

Midi Libre

le quotidien de CINEMED **FLASH** Festival

Montpellier 15 au 23 octobre 2021 - Festival Cinéma Méditerranéen

Les films
à l'affiche

Toutes
les séances
du jour

UN RÉALISATEUR DANS LA VIE

Thierry de Peretti ausculte les années 2010 à travers un scandale d'État.



PHOTO ÉRIC CATARINA

GARE AU BRASSENS!



EXPOSITION
CONCERTS
LECTURES
SIESTES ACOUSTIQUES
CONFÉRENCES
RENCONTRES

OCTOBRE 2021 – JANVIER 2022



Toute la programmation sur
montpellier.fr/brassens





LONG-MÉTRAGE "Costa Brava, Lebanon"

Le long-métrage en compétition *Costa Brava, Lebanon* est diffusé à 18 h, ce dimanche, dans la salle Pasteur du Corum en présence de sa réalisatrice, Mounia Akl, et de sa scénariste, Clara Roquet, pour un échange avec le public.



WESTERN ITALIEN "Django" déchaîné

Django, œuvre culte du cinéaste Sergio Corbucci, est présenté à 21 h fumantes dans le grand opéra Berlioz par Olivier Père, directeur général délégué d'Arte France Cinéma.

DOCUMENTAIRES Rencontres de compét'

Paysages résistants sera présentée à 14 h par sa productrice Jasmina Sijericic. Leandro Picarella parlera de son film *Divinations* à 16 h et Michale Boganim du sien, *Mizrahim, les oubliés de la Terre promise*, à 18 h 30, le tout dans la salle Einstein.

Cinemed prépare l'avenir PREMIÈRES

Cette année encore, Cinemed propose une sélection exceptionnelle d'avant-premières de films d'auteurs connus ou moins connus, offrant un superbe panorama de l'avenir du cinéma méditerranéen. On pourra donc découvrir dès ce soir le nouveau film du réalisateur Basil da Cunha *O fim do Mundo* en sa présence au cinéma Utopia ainsi que *Las Niñas* (1), de Pilar Palomero, dont c'est le premier long-métrage.

Ces deux œuvres proposent un regard fort sur l'adolescence, néanmoins différente dans la tonalité que chaque cinéaste développe. *Las Niñas* met en lumière ses personnages qui incarnent une jeunesse que l'on tente de museler tandis que *O fim do Mundo* porte une vision crépusculaire sur ses personnages et le quartier où ils vivent qui doit être détruit. Ces deux longs-métrages font donc preuve d'une complémentarité intéressante dont le visionnage saura, comme l'exprime la réalisatrice Pilar Palomero « inviter le spectateur à faire un voyage ».

Axel Journet

> (1) Ce dimanche, à 11 h 30, au Cinéma Diagonal, et sortie prévue le 27 octobre dans les salles françaises.



"Las Niñas" de P. Palomero.



Une distribution solide dominée par Pio Parmaï et Roschdy Zem, respectivement parfaits en journaliste et en source infiltrée.

PYRAMIDE FILMS

REPÈRES

Des échanges

Après les deux belles avant-premières dominicales (lire ci-contre), le festival réserve encore des rencontres rares. Il va ainsi de la projection lundi à 20 h à Berlioz de *Presque*, de et avec Alexandre Jollien et Bernard Campan ; le détonant et réjouissant duo formé par le philosophe et le comédien sera présent ! Autre gros rendez-vous, jeudi, à 19 h, toujours à Berlioz, Yvan Attal vient présenter avec ses acteurs Suzanne Jouanet et Ben Attal, son adaptation des *Choses humaines* de Karine Tuil. Et on ne manquera pas non plus Mabrouk El Mechri, (auteur du formidable *JCVD* avec Van Damme !) vendredi à 21 h à Berlioz pour son *Kung-fu Zorba*. Et la liste n'est pas exhaustive !

En quête de fiction stupéfiante

RENCONTRE

Thierry de Peretti a présenté "Enquête sur un scandale d'État" en ouverture, vendredi.

Jérémy Bernède
jberned@midilibre.com

« Mon premier film français », a plaisanté le réalisateur Thierry de Peretti pour présenter *Enquête sur un scandale d'État*, son troisième film qui a fait l'ouverture du festival vendredi. Mais ce n'était pas qu'une plaisanterie. Jusque-là, tous ses métrages, courts et longs (dont le très remarqué *Une vie violente*, en 2017), se déroulaient en Corse, sa terre natale qui pour être française n'en est pas moins

une île, et singulière. « *J'avais envie de partir de Corse, au moins une fois, pour raconter ce que je ressentais du Paris (qui est aussi ma ville) des années 2010, post-13-Novembre, post-Nuit debout...* », a confié à la presse Thierry de Peretti au lendemain de la projection. Alors qu'il se creuse ainsi la tête, on lui propose d'adapter *L'Infiltré*, co-écrit par Hubert Avoine, ancien infiltré pour l'Office central de répression des stupéfiants, et Emmanuel Fansten, journaliste d'investigation à *Libération*. Écrit à la première personne, le livre fait le récit de la vie de d'Avoine, depuis le syndicalisme jusqu'à "l'Office" en passant par les cartels mexicains. Il y dénonce ce dont il a été un rouage et qu'il considère être une dérive dangereuse de la lutte contre le trafic de drogue en France. Il y a de quoi faire un film, c'est clair, mais

ce n'est pas celui que Thierry de Peretti va finalement réaliser. C'est en rencontrant Fansten et Avoine qu'il trouve son sujet : eux. « *Cela faisait trois ans qu'ils bossaient ensemble, ils se chamaillaient, complétaient les phrases l'un de l'autre, parlaient dans tous les sens... Je ne comprenais pas grand-chose mais leur couple m'intéressait : le journaliste et sa source, l'infiltré. Parce que ça a à voir avec l'enquête, avec la vérité, avec tout un monde qui est celui du trafic, la police, la justice...* Bref, cela présentait la promesse de mettre à jour mes représentations sur ces sujets et par cela j'allais pouvoir rendre compte d'un état de Paris et de la France. » Ainsi n'a-t-il pas adapté leur livre mais réalisé une fiction documentaire (ou l'inverse un documentaire fictif) sur la fabrication d'icelui.

Si son film montre combien la course – politique – à la performance de saisie de drogue qui pousse de façon systématique la police à la faute sans rien régler du problème lié aux toxiques ; s'il éclaire également sur la conséquence crapuleuse des "polices parallèles", française et espagnole, pour lutter contre les terrorismes et les indépendantismes, il n'est pas un film-dossier. Il ne dénonce pas. Il observe. Il capte. Il réfléchit. « *Ce qui m'avait séduit en les rencontrant, c'est la précision de leur langage, leur réflexion, leur façon d'organiser la pensée. Qui raconte quoi ? Est-ce que je suis obligé de croire ce qu'on me raconte ? Qu'est-ce que j'en entends et en garde ?* » Il s'interroge donc sur l'articulation, dans tous les sens du terme, d'un récit. Il revendique que son film est vraiment une fiction d'un

bout à l'autre mais avec des « *tactiques du documentaire* » (cadrage, montage, mixage...) qui en amplifie le caractère sensoriel, qui n'est pas un naturalisme mais une vitalité. Il refuse de trancher entre éléments réels et élargis fictionnels, jouant sur plusieurs régimes de paroles, plusieurs narrations, plusieurs genres... Un trouble qui va jusqu'à sa distribution prestigieuse mais non hiérarchique. Même le titre est sujet à interprétation. « *Comment la fiction s'infiltré dans le réel. C'est le sens du titre qui est à la fois littéral et ironique : y a-t-il seulement scandale d'État ? Qui dit qu'il y a scandale ?* » questionne encore le réalisateur qui ne veut pas savoir qui a raison et qui ment, mais montrer qui parle, qui transmet, qui écoute. Mais pour le fin mot, patience : son film sort le 9 février 2022.

"Anima bella" : portrait de flamme

COMPÉTITION Dans son 2^e long-métrage de fiction après "Il figlio Manuel", Antigone d'or en 2017, le réalisateur italien Dario Albertini brosse le portrait d'une jeune fille plus grande que la vie.

Après le garçon, la fille. Au même âge. 18 ans. Au même moment crucial. La majorité. En 2017, Dario Albertini, réalisateur italien issu du documentaire, avait reçu l'Antigone d'or et le prix du Public – *Midi Libre* pour son premier long-métrage de fiction, *Il figlio Manuel*. Il y dressait le portrait d'un gamin qui au sortir de son foyer d'accueil à tout juste 18 ans, est contraint de devenir adulte et responsable au plus vite s'il veut aider à la sortie de prison de sa mère. Son deuxième film, *Anima bella*, a quelque chose de son miroir féminin. Ainsi, est-ce cette fois, la

jeune Gioia (Madalina di Fabio, une révélation !) qui est de tous les plans. Elle vit avec son père dans un petit village des montagnes, et gagne déjà sa vie comme bergère. Personnalité solaire, affable, elle circule avec aisance au sein de la petite communauté locale qui l'apprécie pour les services qu'elle ne manque jamais de rendre. Ainsi, régulièrement, livre-t-elle aux uns et aux autres de l'eau thermale d'une source réputée miraculeuse. Las ! Accro aux jeux, son père dilapide le peu qu'ils ont. Une fois de trop. Il doit être aidé. Pour cela, Gioia va devoir quitter ce territoire

qu'elle connaît comme sa poche et descendre à la ville dont elle ignore à peu près tout. La première beauté d'*Anima bella*, qui en regorge, tient au traitement particulier de la pellicule. Loin de la dureté numérique aujourd'hui tendance, elle possède une patine, un grain, une rondeur rares... Quelque chose d'une mélancolie chromatique sensorielle... C'est ensuite, évidemment, ce que le cadre capture qui éblouit et fascine. Reculé, humble, hors du temps, le coin d'Italie où Dario Albertini a posé sa caméra semble encore habité par une magie efficiente.

Avec au milieu, un charme : Gioia. Une force tellurique. Une flamme mystique. Un courage féminin. Le réalisateur ne la lâche pas d'une semelle dans son parcours de la combattante, pour aider son vieux paternel malgré lui. Au fil de ses diverses galères, la jeune amazone ne découvre pas le monde moderne, allons, c'est une fille d'aujourd'hui, son portable ne la quitte pas, mais la possibilité d'autre chose. Et l'image finale de se ficher dans notre œil qui ne sait pas s'il doit en pleurer de joie ou d'admiration.

J. Be



Madalina di Fabio, une révélation, un talent pur.

LE PACTE

Hafsia Herzi, actrice et cinéaste du réel, invitée d'honneur du festival

FOCUS

Une rétrospective de ses œuvres ainsi qu'une masterclass sont au programme.

Initialement invitée à la présidence du jury du festival, ce qui aurait été une première, Hafsia Herzi a dû avec regret décliner l'offre car la promotion de son dernier film n'attend pas. Femme enthousiaste et généreuse, une rétrospective de ses œuvres ainsi qu'une masterclass auront lieu en sa présence lors du festival.

La petite trentaine et un parcours déjà bien ficelé, avec des racines en Tunisie par son père et en Algérie par sa mère, Hafsia a grandi dans les quartiers nord de Marseille. Même si la jeune femme s'est installée à Paris, l'intemporalité de sa ville est une source d'inspiration quotidienne. Rien n'a changé depuis son départ et c'est bien cela qu'elle dénonce.

Ses débuts marquants avec Abdellatif Kechiche

Être derrière la caméra, elle en rêvait. Un court et deux longs-métrages plus tard, dont le dernier primé à Cannes en juillet dernier, Hafsia Herzi n'a plus rien à prouver. Sa singularité et son combat transpercent l'écran. Elle dresse le tableau



Hafsia Herzi sur le tournage de son film "Bonne mère".

parfois peu flatteur, mais authentique, de la vie quotidienne de toutes les personnes œuvrant dans l'ombre. Elle enquête sur nos introspections et moments de doutes où tout bascule.

Tu mérites un amour, son premier long-métrage, parle de passion et de douleurs habitées par une féminité sans pudeur. Ces héroïnes, Hafsia en fait des personnes fortes, solides et vivantes. À l'image de Nora, dans *Bonne mère*.

Ses débuts, elle les doit à Ab-

dellatif Kechiche, qui lui attribue en 2005 le rôle principal de son film *La Graine et le mulet*. Autodidacte, ce tournant a fait d'elle une femme déterminée, humble et engagée. Une relation de confiance s'est nouée entre le réalisateur et la jeune actrice. Elle garde en mémoire ses conseils. Depuis, Hafsia Herzi écoute toujours son cœur. Dans la même veine que Kechiche, Pialat et Faucon, la réalité n'est pas travestie, mais investie. On y cherche son essence, son humanité, sa poésie.

Actrice, elle a également tourné à l'étranger. Pendant le festival, elle nous en dévoile trois inédits en France. Fugues marocaines de la cinéaste allemande Caroline Link, War Story et This Teacher de l'américain Mark Jackson.

Nora Mourad

> Une personnalité authentique que l'on retrouve dans une masterclass animée par Thomas Aidan, rédacteur en chef de la revue "La 7 Obsession", ce dimanche à 16 h au Corum, espace Joffre 1.



Fanny Ardant dans "Bonjour minuit" d'Élisabeth Silveiro.

Un air de liberté souffle sur les courts-métrages

REGARDS D'OCCITANIE

Ce dimanche, Cinemed propose un programme de courts-métrages s'inscrivant dans le cadre de la section intitulée Regards d'Occitanie. Six courts sont diffusés à cette occasion dont trois en présence de leurs réalisateurs et réalisatrices : Alain Escalle pour *Étreintes*, Elisabeth Silveiro pour *Bonjour minuit*, Salomé Da Souza pour *Rabinar: Enterrement de vie de jeune fille*, de Lola Cambourieu et Yann Berlier, *Hope*, d'Émile Rougelin et *Time's Down*, de Bruga- lières, Weitauff, Soulard, Lemonnier et Bachefer, font partie du programme.

Dans la sélection, Élisabeth Silveiro, réalisatrice de *Bonjour minuit*, a dirigé l'actrice Fanny Ardant. Celle-ci incarne à merveille le rôle d'une

femme d'âge mûr alcoolique, condamnée par la solitude, flirtant avec le désespoir mais qui, un soir, fait une rencontre inattendue. *Time's Down*, l'avant-dernier court-métrage, est réalisé par un groupe d'étudiants d'Artfx à Montpellier, école internationale des métiers du cinéma et effets spéciaux.

La diversité des formes de récits et de mise en scène met à l'honneur l'Occitanie. La sélection de quatre films documentaires, diffusés la semaine prochaine au festival.

Johanna Schor

> Courts-métrages diffusés ce dimanche à 16 h, et samedi 23 octobre à midi au centre Rabelais.

CINE MED

LE PROGRAMME DU DIMANCHE 17 OCTOBRE 2021

<p>11 h 00 La Montée au ciel, de Luis Buñuel (Mexique, 1951) Corum - Opéra Berlioz</p> <p>11 h 30 Las niñas, de Pilar Palomero (Espagne, 2020) VOSTF Cinéma Diagonal</p> <p>13 h 00 Streams, de Mehdi Hmili (Tunisie/France/Luxembourg, 2021) VOSTF Centre Rabelais</p> <p>14 h 00 Susana la perverse, de Luis Buñuel (Mexique, 1950) Corum - Opéra Berlioz Kerr, de Tayfun Pirselimoglu (Turquie/Grèce/France, 2021) Corum - Salle Pasteur Paysages résistants, de Marta Popivoda (France/Serbie/Allemagne, 2021) VOSTF Corum - Salle Einstein</p> <p>16 h 00 Autour de la maison rose, de Joana Hadjithomas, Khalil Joreige (Liban/ France/Canada, 1999) Corum - Opéra Berlioz</p>	<p>16 h 00 Anima bella, de Dario Albertini (Italie, 2021) Corum - Salle Pasteur Divinations, de Leandro Picarella (Italie/France, 2020) VOSTF Corum - Salle Einstein Courts métrages Regards d'Occitanie Centre Rabelais Masterclass Hafsia Herzi Corum - Espace Joffre 1</p> <p>17 h 50 O fim do Mundo, de Basil da Cunha (Suisse/Portugal, 2021) Cinéma Utopia</p> <p>18 h 00 Costa Brava, Lebanon, de Mounia Akl (Liban/France/Espagne/Suède/Danemark/Norvège, 2021) Corum - Salle Pasteur Une affaire de cœur : La tragédie des P.T.T., de Dusan Makavejev (Yougoslavie, 1967) Centre Rabelais</p>	<p>18 h 30 Tristana, de Luis Buñuel (France/Espagne/Italie, 1970) Corum - Opéra Berlioz Mizrahim, les oubliés de la Terre Promise, de Michale Boganim (France/Israël, 2021) VOSTF Corum - Salle Einstein</p> <p>19 h 30 Belle de jour, de Luis Buñuel (France/Italie, 1967) Cinéma Nestor-Burma</p> <p>20 h 00 Au-delà des murs + Bonne mère Centre Rabelais</p> <p>20 h 45 Souad, de Ayten Amin (Égypte/Tunisie/Allemagne, 2020) Corum - Salle Pasteur</p> <p>21 h 00 Django, de Sergio Corbucci (Italie/Espagne, 1966) Corum - Opéra Berlioz Courts métrages Panorama n°2 Corum - Salle Einstein</p>
---	---	---

VOSTF : version originale sous-titrée français. VOSTA : version originale sous-titrée anglais (traduction simultanée)

EXPOSITION ENSEM

16.10.2021
→ 19.12.2021

PARCOURS AUTOUR DE LA COMMUNE DE MONTPEYROUX

www.montpeyroux.fr



Soutenu par



MO.CO. MONTPELLIER
CONTEMPORAIN

